

## ÉTAT-LIBRE

L'ŒUVRE DE M. LE DOCTEUR LAUTRÉ, MISSIONNAIRE  
A SMITHFIELD

Lorsque à une époque déjà presque légendaire pour nos plus jeunes missionnaires, le voyageur, après avoir traversé l'Orange, se rendait de notre station de Béthulie à celle de Béerséba, il laissait volontiers souffler son cheval dans un endroit d'où ses regards commençaient à embrasser les sommités du Lessouto. Il y était poliment reçu par quelques membres du troupeau de M. Rolland, et il apprenait avec plaisir que, dans deux petites heures, il pourrait jouir de la large hospitalité de ce missionnaire. Depuis lors, Béthulie, tout en conservant son nom, a cessé de nous appartenir pour figurer parmi les villes de l'Etat-libre; Béerséba et son territoire se sont transformés en une agglomération de fermes exploitées par des Boers. L'endroit intermédiaire est devenu un centre commercial semi-anglais, semi-hollandais et s'est appelé Smithfield, du nom du fougueux général Sir Harry Smith qui d'un trait de plume avait assuré à des blancs émigrés de la colonie du Cap la possession définitive des terres sur lesquelles ils s'étaient établis.

Le temps adoucit sensiblement ce qu'il y a eu de douloureux pour nos missionnaires dans ces changements politiques. Nous n'en rappelons le souvenir que pour orienter nos plus jeunes lecteurs et leur faire comprendre la position de M. Lautré à Smithfield.

Là, et dans le voisinage, sont restés de nombreux indigènes parmi lesquels il exerce une véritable paternité, au point de vue religieux et social. Sa femme instruit leurs enfants. Il leur a bâti une chapelle où il leur annonce régulièrement

l'Évangile en sessouto, tandis que le pasteur de l'Eglise réformée prêche en hollandais dans le temple. Par des relations de fraternel voisinage, M. Lautré encourage et soutient l'Eglise que nous avons pu conserver à Béthulie, grâce à la fidélité du Seigneur et aux soins persévérants de madame Pellissier, aidée par un évangéliste indigène capable et dévoué. Il n'y a qu'un seul reproche à faire au cher médecin missionnaire, c'est qu'il nous donne beaucoup trop rarement de ses nouvelles. Nous sommes d'autant plus heureux de reproduire ici une lettre que nous venons de recevoir de lui. Elle porte la date du 24 septembre.

« Nous avons à constater du progrès dans le nombre des auditeurs qui s'élève quelquefois à environ trois cents ; il y a aussi du progrès dans le nombre des membres de l'Eglise qui se monte aujourd'hui à cent huit. Ce chiffre fut atteint au commencement de juin dernier. A cette époque, M. et madame Keck et deux membres de leur famille nous firent une visite qu'ils nous avaient promise depuis longtemps, et nous eûmes une fête chrétienne. Dix adultes furent admis aux privilèges des membres de l'Eglise : huit par le baptême et deux par la ratification des vœux que leurs parents avaient faits pour eux dans leur enfance. Deux membres furent en outre réadmis à la communion des fidèles. Vingt et un enfants furent baptisés pendant le même service. Ce nombre paraîtra considérable, eu égard à notre congrégation. Il s'explique par le fait que les pères et les mères reçus ce jour-là dans l'Eglise ont naturellement désiré que leurs jeunes enfants fussent également admis dans le bercail du bon Berger.

Le service du matin, pendant lequel eurent lieu les baptêmes, et celui de l'après-midi où fut célébrée la Sainte Cène, furent tenus dans notre jardin, car l'auditoire, qui s'élevait à environ trois cents personnes, n'aurait pas pu trouver place dans notre chapelle. Nous songeons à l'agrandir, mais jusqu'à ce jour nous n'avons pas pu le faire. Parmi les adultes

qui viennent d'être baptisés, il en est un, Jonas Moshuli, qui, par le sérieux de son caractère et sa piété particulièrement franche et éclairée, m'a souvent rappelé Yohanne Moseleng, l'ancien si vivement regretté de notre petit troupeau. Je vous annonçai sa mort édifiante dans ma dernière communication. — La persévérance et le zèle de Yohanne Ra'Mponé, un autre néophyte, étaient bien de nature à nous édifier. Des obstacles indépendants de sa volonté, qui provenaient de ses parents, l'avaient retenu pendant très-longtemps parmi les candidats au baptême. A la fin le Seigneur a levé ces obstacles. Le désir que Yohanne chérit depuis longtemps est de faire quelques études et de se consacrer à l'évangélisation de ses compatriotes. — Peut-être parmi les nouveaux baptisés dont je ne mentionne pas les noms, en est-il que le Seigneur approuve davantage. Quoi qu'il en soit, nul n'est admis dans le petit troupeau, à moins que sa piété ne paraisse reposer sur le sentiment de son état de péché, et sur la foi en Jésus-Christ, le fils du Dieu vivant. — Bien que nous n'ayons pas eu à retrancher un seul membre de l'Eglise pendant l'année écoulée, nous sommes loin de dire que la vie chrétienne ne laisse rien à désirer parmi nous. Lutter et prier, voilà ce que nous avons à faire. L'Eglise du Seigneur ici-bas, dans ses parties et dans son tout, n'est-elle pas militante ? »

P. LAUTRÉ.

